

Il était une première fois...

Le conte a toujours voyagé dans la bouche des gens de parole, diseurs professionnels ou conteurs de cuisine. Aujourd'hui, cet art populaire s'invite dans la besace des éducateurs à l'environnement avec pour certains, la maladresse des premières fois. Promesses et précautions pour réussir son entrée dans le monde des contes.

Conter pour transmettre des valeurs environnementales semble être un moyen merveilleux. La plupart des éducateurs y sont sensibles et recherchent le terrier du lapin par lequel ils pourraient faire entrer les jeunes dans le monde du conte. Ce terrier n'est pas secret, et celui qui a une bonne histoire à raconter le trouvera facilement. Mais de quoi est faite une bonne histoire environnementale? L'environnement ne doit être ni un simple décor, ni un objectif éducatif; le conteur marche sur le fil d'une histoire dans laquelle la nature joue son rôle de forêt, de désert, de banquise... Si le conteur-éducateur a les moyens d'amener son auditoire dans le lieu même où le conte se déroule, alors la magie opère à coup sûr. L'histoire ne pourrait pas avoir lieu ailleurs, et chacun comprendra alors les nécessités de préserver l'environnement du conte dans sa poésie d'origine.

Ceux qui doutaient que le cœur du Mont-Royal (à Montréal, Québec) avait été la convoitise d'un homme au squelette de métal et au cœur de pierre ont été confondus en découvrant la sculpture d'un tel homme accroché à un arbre de la montagne depuis des années. Ailleurs, la princesse et sa gouvernante ont tant attendu le prince qui avait promis de revenir, qu'elles ont pris racine et sont restées plantées là, sur le bord du chemin. On peut partout les y retrouver, la haute feuille du plantain lancéolé et celle plus rondouillette du plantain majeur. Alors quand une simple fleur prend racine dans le conte, c'est le merveilleux qui se découvre et la citrouille n'a plus besoin d'être transformée en carrosse.

Si le temps et l'espace se tricotent, au fil des mots, dans la bouche du conteur, il existe aussi un temps et un espace autour du conteur et quand les deux se touchent, quand ils se confondent, le poste-frontière entre imaginaire et réalité disparaît. Pour que les deux univers se connectent, il faut savoir instaurer un climat. Le soir est le moment idéal. Le matin est trop frais, trop jeune, trop clair. Le cœur de la journée est trop besogneux, trop occupé. Mais le soir, à l'heure où l'on se dépose dans la volupté d'une lumière pastel, les coussins nous accueillent, une boisson chaude, un feu de poêle à bois et l'histoire commence. Le confort dans lequel doit être installé l'auditoire n'a d'équivalent que le péril de l'aventure où nous

entraîne le conte. Et alors nous voilà à la frontière de deux sensations, nous sommes parfaitement en mouvement au cœur de l'action héroïque et complètement en sécurité dans la chaleur d'une soirée parfaite.

Toutefois, attention au dérapage... Qu'aucun conteur ne soit tenté, dans la magie du moment, de conscientiser son auditoire. C'est un retour à la réalité trop brutal. La place de l'artiste est de déposer les questions, non de donner les réponses. Certains contes peuvent être des coups de poing d'interrogation, jamais des injonctions de faire. « *La morale est une insulte à l'intelligence* » disait Fellini. L'éducateur-conteur se retire en silence et laisse germer la graine dans le jardin de chacun. Les enfants n'ont pas besoin de la conclusion-debriefing que l'éducateur croit indispensable. Le conteur est un semeur, pas un jardinier. Il n'a ni besoin de préparer la terre, elle est déjà prête, ni besoin de faire pousser le blé, il poussait tout seul bien avant sa venue au monde.

Le conte n'a besoin que de la sincérité de l'instant. Ce qui est important, c'est de passer une bonne soirée, ici, maintenant et entre nous. Le reste n'est que littérature et l'art populaire du conte de cuisine, de chemin et de taverne n'a que faire de la littérature. Vous qui avez une bonne histoire à raconter, ne soyez pas inquiet et entrez dans le terrier du lapin blanc. Ce qui vous attend de l'autre côté ne vous appartient pas. Seule vous appartient la décision de la première fois.

Thierry PARDO



Thierry Pardo, Ph.D est chercheur associé au Centre de recherche en éducation et formation relatives à l'environnement et à l'écocitoyenneté (UQAM). Il est également conteur et a dirigé le Festival du conte environnemental (2009 et 2010), événement parallèle du 5^{ème} Congrès mondial d'ERE à Montréal. Il a coordonné l'ouvrage *Contes verts pour une planète bleue* (éd. Michel Brêlé, Montréal, 2009)